

Pour les Patriotes

Tout en restant loyaux à l'Angleterre, notre seconde mère-patrie, nous ne devons pas oublier que nous avons une mission à remplir. Il n'est certainement pas entré dans les vues de la Providence de nous conduire ici, afin de nous fondre avec la race anglo-saxonne. Notre devoir est donc tracé : il doit exister une France en Amérique ! Nos pères en ont jeté les bases et nous, leurs descendants, nous devons continuer l'œuvre. La tâche est immense, mais reculons-nous devant elle ? Non, car nous serions indignes de notre origine, si nous agissions ainsi.

La Louisiane vient d'abandonner la langue française. Le dernier lien qui la rattachait officiellement à notre race vient de se briser. Désormais, les Louisianais seront des Américains dans l'acception que les fanatiques donnent à ce mot, aux Etats-Unis.

Ceux qui tiennent à la propagation et à la conservation de la langue française, dans le Nouveau-Monde, ont donc, maintenant, les yeux fixés sur la province de Québec, seul point dans l'Amérique du Nord, où cette langue a conservé de puissantes racines.

C'est notre dernier rempart, c'est notre dernière place forte.

Pour nos frères émigrés aux Etats-Unis, pour nos frères répandus dans les autres provinces du Dominion, la province de Québec représente la mère-patrie : c'est le berceau de la race française. Donc, c'est ici que doivent naître les grands mouvements tendant à l'établissement durable et permanent du peuple français américain ; c'est d'ici que doit partir le mot d'ordre qui donnera le branle aux grandes et généreuses idées.

Nous ne devons pas faillir à la tâche qui nous incombe, nous devons chercher les moyens les plus propres à assurer notre existence, et parmi ces moyens il n'en est pas de meilleur que celui de se grouper dans une association où l'intérêt pécuniaire marche de pair avec l'intérêt patriotique ; c'est-à-dire une association qui nous permette de travailler à la conservation de notre langue, de nos lois, de notre foi, tout en garantissant à nos familles le bien-être matériel qui les fera subsister sans recourir à nos ennemis.

C'est là le but de la fondation de l'Alliance Nationale, et nous croyons qu'aucune autre

société n'a réalisé plus pleinement la mission pour laquelle ses fondateurs l'avaient créée.

Sous ce rapport, (et sans vouloir parler de sa position financière qui est sans égale) elle a des droits incontestables à l'attention des Canadiens-français qui désirent entrer dans la grande famille mutualiste, et nous serions heureux de voir nos compatriotes le reconnaître d'une façon pratique en s'enrôlant dans ses rangs.

La Mutualité Canadienne-Française aux Etats-Unis

Nous extrayons de l'"Evening Dispatch" de Cohoes, l'article suivant qui démontre, une fois de plus, le grand bien opéré par nos Sociétés de bienfaisance canadiennes-françaises parmi nos compatriotes des Etats-Unis.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

La Société Saint-Jean-Baptiste, la principale société canadienne-française de l'Etat de New-York, a été établie en 1868, ce qui lui donne 31 ans d'existence. M. C. M. Nadeau, secrétaire-archiviste de la société, a soumis à l'assemblée d'hier soir un rapport qui ne peut manquer d'intéresser tous les membres et les amis de la société. Ce rapport montre que durant ses 31 ans d'existence, la société a payé en bénéfices de maladie \$18,928, et pour frais funéraires de ses membres défunts \$5,999. La Société dans le temps du grand incendie de Chicago, envoya à ceux que ce désastre laissait sans gîte, la jolie somme de \$100.00 ; les victimes de la grande inondation de Mill River à North Hampton, Mass, en 1874, reçurent aussi la somme de \$100.00 ; quand le "Citizen's Relief Committee" fut formé en cette ville, ce comité reçut également \$100.00 ; et l'an dernier, une autre somme de \$100.00 fut encore souscrite pour l'hôpital de Cohoes. La société a en outre distribué depuis sa fondation une somme de \$500.00 pour diverses autres bonnes œuvres. Peu de sociétés du même genre peuvent se glorifier d'autant de bien accompli, et les membres de la Saint-Jean-Baptiste ont raison d'être fiers de ces heureux résultats. La société est maintenant dans une situation très prospère, et c'est le désir des officiers actuels d'augmenter son effectif de membres à 1000, afin d'en faire une des principales sociétés canadiennes-françaises des Etats-Unis.